Extraits livre « Osons notre vocation, pour contribuer de manière unique à un monde meilleur

Pages 75-90

Chapitre 3 La vocation en gésine

Être appelé(e), la belle affaire ! Quelques précisions s'imposent. Primo, il n'est nulle obligation inscrite dans les tables de la loi de répondre à l'appel de la vocation au risque, en s'y obligeant, de se tromper d'appel. Convenons que le moment idéal pour trouver sa vocation serait le plus tôt possible, la vie est courte ! Toutefois, ce moment est propre à chacun d'entre nous, et l'important est d'être en quête, en veille tout au long de sa vie.

L'existence nous donne constamment rendez-vous avec notre vocation en nous convoquant, en nous invitant à nous rencontrer avec nous-même, avec autrui, avec le monde. Primo, elle vient régulièrement frapper à la porte de notre conscience. Elle nous trotte dans la tête avant de nous faire cavaler ! Ne serait-ce pas, au reste, le sens de notre vie que de rencontrer notre vocation pour l'accomplir ? Secundo, la vocation n'est pas réservée aux croyants ! Elle est commune aussi bien « *à celui qui croit au ciel et à celui qui n'y croit pas*[1] ». Tertio, elle ne surgit pas d'un coup de baguette magique. Elle ne se trouve ni dans les choux, ni ne vient apportée par des cigognes. Pas plus qu'on ne trouve sa vocation comme on trouve une pièce de monnaie sur le trottoir. Il n'existe nul distributeur automatique de vocation comme à l'instar de celui qui libère, moyennant quelques pièces de monnaie, des boissons, biscuits et autre barres chocolatées. Elle est en notre for intérieur. Sans ressort, sans énergie, sans volonté, sans disponibilité, pas de rencontre possible avec sa vocation.

La vocation est-elle celle d'un temps (temps sociétal, temps technologique), d'une époque, d'un milieu ? Une concordance d'hommes, de temps et de lieux ? Est-elle intemporelle ? Existe-il des sociétés dans lesquelles la vocation éclot plus facilement que dans d'autres ? Où la notion même de vocation aurait un sens différent ? Ainsi de la Chine où la quête de la vocation est importante aujourd'hui, mais où le poids de la vocation collective l'est davantage que chez nous et où le mot vocation signifie seulement « carrière[2] ». Serait-elle un marqueur dans l'évolutionnisme, quand l'homo sapiens apparaît ou avant (homme de Cro-Magnon, homme de Néandertal…).

Le préfixe Homo suffit-il à dater la naissance de la vocation[3] ? Par ses peintures rupestres, le sapiens avait-il conscience qu'il recevait une information, qu'il était traversé par elle. L'homme du XXIe siècle peut-il être mû par la même vocation que son alter ego né par exemple sous Louis XIV ? La vocation est-elle temporelle ? Ne dépend-elle pas de l'environnement non seulement familial mais culturel, économique, sociologique ? Elle sera temporelle dans sa modalité et non dans son essence car sa nature est intemporelle.

D'où naît-elle ?

---

[1] Louis Aragon, « La Rose et le Réséda » mars 1943, *Les Yeux d'Elsa*, recueil de 21 poèmes, Paris, Seghers, 1995.

[2] Un mot qui laisse à penser que l'être humain s'exténue à tailler inutilement des pierres dans une carrière même si le mot signifie également espace à parcourir ou cours de la vie et profession.

[3] Le volume du cerveau est passé de 600 cm3 chez Homo habilis à 1 350 cm3 en moyenne chez l'Homme moderne. Seule la zone néocorticale, privilège de l'Homo sapiens, réagirait aux stimuli de la vocation.

Un mystère pour certains, une évidence pour d'autre. De Dieu, pour les chrétiens, qui prédestine chaque être humain sur terre à faire don de soi aux autres. Martin Buber, philosophe de la relation, l'affirme : « *Tu as besoin de Dieu pour être, et Dieu a besoin de toi pour réaliser justement par ton moyen ce qui est le sens de ta vie*[4] ». « La création d'Adam », peinte par Michel Ange sur le plafond de la chapelle Sixtine, illustre le texte du livre de la genèse où il est écrit que « Dieu créa l'homme à son image… ». Par le contact des deux doigts, Dieu ne transmet-il pas à Adam un potentiel créateur, un courant énergétique ? Dieu donne-t-il à Adam ce qui sera à la source de sa vocation ?

Si le buisson ardent appelle Moïse, si Jésus dit : « *Qui me voit, voit le Père* », lit-on dans l'Évangile de saint Jean (14,9), alors en matière d'appel de la vocation, peut-on transposer ainsi : « *Qui (m') entend, entend qui ?* » De la même manière que, selon Spinoza, « *La parole éternelle de Dieu, son pacte et la vraie Religion sont divinement écrits dans le cœur de l'homme, c'est-à-dire dans la pensée humaine*[5] », de même la vocation est-elle écrite dans notre cœur[6]. Nous reviendrait-il la mission de la rencontrer, la découvrir et la décrypter, souscrire à notre vocation par notre libre consentement, entendement et discernement ? Spinoza évoque un déterminisme cosmique : « *Dans la nature, il n'y a rien de contingent, mais tout y est déterminé par la nécessité de la nature divine à exister et opérer d'une manière précise*[7] ».

Si Dieu n'en est pas la cause et si le ciel est vide, d'où vient alors cet appel ? Si la vocation ne tombe pas du ciel, du Saint-Esprit, d'où vient la voix qui nous guide vers notre voie ? Quel est son émetteur ? Certains peuvent avoir une lecture spiritualiste de la vocation, d'autres, rationaliste ou matérialiste. La raison, seule, peut-elle rendre compte de la vocation – elle serait un choix volontaire – ou est-elle une information venue du monde cosmique ? Trouve-t-elle son origine dans des neutrinos, particules cosmiques, sorte de véhicules d'information, comme des ondes ?

Même si nous sommes dans le subtil, il semblerait que les neutrinos ne peuvent influencer le cerveau car leur probabilité d'interaction est très faible avec la matière. La physique quantique donnerait-elle la source de la vocation ? Le professeur Henri Laborit tentait de comprendre les analogies et liens pouvant unir la physique quantique et la biologie. Il commentait, dans le film *Mon oncle d'Amérique*, que « *la seule raison d'être d'un être humain, c'est d'être. C'est-à-dire de maintenir sa structure. C'est de se maintenir en vie. Sans cela, il n'y aurait pas d'être* ». Selon lui, l'être humain a pour vocation l'entraide et non la compétition pour la survie de l'espèce humaine et le progrès évolutif.

Si comme l'écrit Hubert Reeves, nous sommes les enfants des étoiles, nous sommes faits des mêmes éléments que les étoiles, nous sommes faits d'atomes, alors… nos atomes ne meurent pas mais se recomposent. Serions-nous dépositaires de l'univers ? Tout est dans le tout et tout contient le tout. Le cerveau est-il le berceau de la vocation par l'action d'un quelconque flux chimico-physique ? Les neurosciences nous instruisent que le cerveau est une machine à produire du sens. Organe de représentation du monde et de nos pensées, le cerveau est-il son creuset, son chaudron magique ? Alors que l'on parle du cerveau des émotions, en serait-il de même du cerveau de la vocation ?

---

[4] Martin Buber, *Je et tu*, Paris, Aubier, coll. « Philosophie », 2012, p. 117.

[5] Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1965, chap. XII, p. 217.

[6] Pierre-Hervé Grosjean, *Donner sa vie*, Perpignan, Artège, 2018. C'est à l'appel du pape François que l'abbé Pierre-Hervé Grosjean a écrit le livre Donner sa vie pour répondre à la question « pour qui et pour quoi veux-tu donner ta vie ? ».

[7] Baruch Spinoza, *Éthique*, présenté et traduit par Bernard Pautrat, Paris, Seuil, 2010, Proposition 29, p. 67.

Vocation et cerveau

De la même manière qu'on n'imagine pas tout ce que notre corps – et notre cerveau[8] – peuvent faire pour nous, on ne s'imagine pas tout ce que l'on peut faire quand on a trouvé sa vocation. Certes, le cerveau n'est pas le berceau de la vocation. Pour autant, déclenche-t-elle des neurohormones[9] secrétés par le cerveau qui viendraient modifier le métabolisme du cerveau, et partant, notre manière d'être et de vivre ? Quelles substances chimiques[10] venant fortifier le corps et l'âme et les mettre en action la vocation déclenche-t-elle ?

Existe-t-il un neurotransmetteur qui révèlerait, stimulerait la vocation, comme la dopamine stimule le plaisir et la sérotonine, le bonheur ? La neuro-imagerie peut-elle nous expliquer les bénéfices psychiques et physiques de la vocation ? En raison de la plus ou moins grande plasticité du cerveau, celui-ci évolue-t-il dans son fonctionnement quand l'humain a découvert sa vocation ? Vascularise-t-elle mieux le cerveau, modifie-t-elle le « circuitage » des neurones, en réveille-t-elle qui seraient endormis ? Le cerveau est-il demandeur de vocation pour se nourrir en énergie positive ? Y a-t-il des processus électrochimiques ou biochimiques qui mènent à la vocation de manière déterministe[11] ? Aurons-nous un jour des nanorobots capables de modifier le métabolisme de notre cerveau et, partant, de contrôler notre vocation ?

Notre vocation échapperait-elle à notre conscience, celle active mais non à la seconde qui aurait accès au champ quantique ? Nous aurions deux consciences, l'une active et l'autre, quand on dort par exemple, qui a alors accès à un champ d'informations plus large, le champ quantique. Préexisterait-elle à la conscience d'en avoir une ? Relève-t-elle d'une loi de la nature ? Est-elle donnée immédiatement, avant même la naissance, dans la vie intra-utérine ou

[8] Boris Cyrulnik (dir.), *Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner*, Paris, Albin Michel, 2012.
[9] Claude Vincent, « Boris Cyrulnik. La prière, un soin de la parole, entretien », *Les Échos*, 19 janvier 2018.
[10] Une émotion modifie le fonctionnement du cerveau et provoque la sécrétion de substances neurobiologiques qui euphorisent (endorphine) ou mettent en alerte (adrénaline). La dopamine et la noradrénaline ne seraient-elles pas davantage sécrétées ?
[11] Des scanners cérébraux sont utilisés pour prédire les désirs et les décisions des gens bien avant qu'ils n'en aient conscience.

est-elle le fruit d'une longue et patiente recherche ou d'une prise de conscience ? Peut-on définir des lois de causalité ? Sommes-nous prédéterminés ? Notre vocation nous est-elle donnée ou en sommes-nous les créateurs ? Déterminisme d'un côté, volontarisme de l'autre, ou les deux, la vocation ne pouvant être mise en action sans volonté. La vocation est-elle prédictible ou imprédictible ? Peut-on dire « j'ai cette vocation parce que je le vaux bien » ou « je le veux bien » ? Les questions fusent…

Vocation et émancipation

La vocation ne se fabrique pas tel un jeu Meccano, ni ne se choisit, car elle est en nous indépendamment de notre volonté, nos désirs, nos souhaits. Choisit-on son caractère ? De la même manière que nous ne sommes libres ni de notre naissance ni de la date, du lieu, du milieu social, de notre genre, de notre morphologie, de notre caractère, tempérament, de notre ADN, de nos dispositions naturelles, nous ne sommes pas plus libres de notre vocation, de notre singularité, nous n'en sommes pas les créateurs. Toutefois nous sommes libres de l'accomplir ou non par des modalités diverses. Elle vient nous émanciper de notre condition première, de nos déterminismes sociaux. De la même manière que nous n'avons pas créé notre visage extérieur, nous ne sommes pas maître de notre visage intérieur. Nous devons composer avec notre vocation et, de notre singularité ainsi reconnue, acceptée et appropriée, faire naître notre liberté.

Quand surgit-elle ?

Il en est de la vocation comme de l'idée, elle vient souvent quand on ne l'attend pas ! Sa découverte peut être précoce, progressive ou tardive, émerger après un long apprentissage. Elle peut apparaître chez certaines personnes comme une évidence, le « bon sang, mais c'est bien sûr ! », elles savent très tôt ce pour quoi et pour qui elles sont nées. Mais il est aussi des vocations plus cachées, enfouies. « *Les deux jours les plus importants de votre vie sont le jour où vous êtes né et celui où vous avez compris pourquoi* », prévenait Mark Twain. À partir de quel âge peut-on s'interroger sur sa vocation ? Dès l'âge dit de raison ? Lorsque l'enfant parait, il naît avec sa vocation. Celle-ci est inscrite au fond de chaque être humain dès sa vie intra-utérine, dans son ADN. Khalil Gibran l'a écrit dans *Le Prophète* : « *Lorsque vous naissez, votre œuvre est placée dans votre cœur. Est-ce que vous vivez selon votre cœur ?* » Mais la vocation n'est pas tant une question d'âge que d'état et d'ouverture d'esprit, de volonté, de détermination.

Elle peut dépendre du chemin de vie de l'être humain. Un temps de maturation peut parfois être nécessaire pour faire la part des choses. Prendre le temps de sonder son cœur pour que de la source jaillisse la vocation. Pour autant, quel serait l'intérêt de la voir surgir tardivement quand celle-ci doit donner sens à toute la vie ? Celle-ci est autant gâchée par le fait de ne pas la rencontrer qu'elle n'advienne tardivement, encore que... Il est primordial de la faire émerger suffisamment tôt, quand l'homme prend conscience qu'il n'a qu'une seule vie, la seconde peut alors commencer. Le monde sera d'autant plus riche en potentialité que les vocations seront nombreuses.

S'il n'y a pas d'âge pour vivre sa vocation, autant la faire émerger le plus tôt possible, en la reconnaissant et s'épargner ainsi « *la transition du milieu de la vie* » qu'analyse Christophe Faure, un phénomène lié à la génération du baby-boom qu'on n'observait pas avant, les gens ayant alors une vie bien réglée et faisant carrière dans la même entreprise. Est-il vraiment utile de passer la moitié de sa vie à être « à côté de la plaque », attendre la cinquantaine pour donner le vrai sens à son existence ? Et que faire quand elle ne se déclenche pas, ou

tardivement ? Assurer un passage de témoin ? Identifier son don et trouver le bon terreau, humus pour qu'il germe et s'épanouisse suffisent-ils ? Ne dit-on pas, parfois, de tel enfant qu'il est tel métier « en herbe » ? Quels sont les ferments, les nécessaires ensemencements sans lesquels il n'est d'espoir de rencontrer sa vocation ? Le temps de l'infusion est celui de la pénétration dans l'âme de l'idée de vocation, celui de l'effusion concerne son expansion et celui de l'ébullition, son effervescence.

Comment la vocation se révèle-t-elle ?

Quels exercices de vocation faut-il faire ? Existe-t-il des mécanismes types, des points de passage obligés, des pratiques, rituels, processus initiatiques, divination ? Ajoutons, pour les adeptes, la lecture akashique qui consiste à aller chercher dans les vies antérieures ce qui peut être amené dans la vie actuelle pour une meilleure compréhension et un déblocage énergétique.

La vocation est de l'ordre de l'intime. Elle n'est ni mesurable, ni quantifiable. Elle ne se met pas en équation comme le propose Mo Gawdat, ancien dirigeant de Google X, pour le bonheur et selon lequel l'équation serait la suivante : le bonheur est supérieur ou égal aux événements qui surviennent dans notre vie, moins nos attentes par rapport à notre vie rêvée.

La vocation ne se délègue pas. Aussi faut-il d'abord un état d'esprit qui prédispose à son éclosion. Car pour être « appelé à », encore faut-il être en état de recevoir cet appel, être en quelque sorte « branché », connecté, être à l'écoute, être en demande de sens, être assoiffé de, en avoir envie, le désirer, le souhaiter. Accepter un « lâcher prise ». Pas de vocation sans *invocation* non pas à une quelconque divinité mais à soi-même pour susciter une *pro-vocation.* Aussi faut-il écouter, s'interroger et s'écouter. Il n'est de vocation sans connaissance, estime et respect de soi. Du bon usage du narcissisme, celui qui consiste à faire la paix avec soi-même sans laquelle on ne peut être en paix avec autrui, le monde et Dieu pour certains... L'appel est information porteuse d'énergie positive. Nous devons être en mesure de le capter, le recevoir et le transformer en action. Nous devons nous placer en situation de détecter le plus tôt possible les signes de notre vocation, les décrypter pour se préparer à la rencontrer, être en veille constante, en alerte pour découvrir le don qui est en nous. L'appel se révèle à chacun d'entre nous en conjuguant nos expériences, les ressentis (les nôtres et ceux de notre entourage), et l'introspection. Il peut y avoir des séances de rattrapage, toutefois le champ des possibles se rétrécit à mesure que l'on vieillit. Aussi bien le goût pour la vocation se construit comme celui pour la culture, très tôt, au sein de la famille ou à l'école.

La vocation peut naître d'une *tension* entre plusieurs alternatives, plusieurs choix à faire qui débouchent sur une *intention* dans le sens de dessein, au nom de quoi on va agir, et devient par l'action, *protention* ou capacité à aller de l'avant pour exhausser l'être humain, l'élever à sa dignité.

C'est souvent par la négation que l'on perçoit sa vocation, car il est plus facile de dire ce que l'on ne veut pas être que de dire ce que l'on veut être. Les niveaux d'accès à la vocation sont parfois progressifs et pas toujours significatifs.

La vocation peut naître d'une illumination – révélation, intuition – quand celle-ci vient subitement par une idée nouvelle, une vision qui traverse l'esprit. Certains disent qu'on est touché par la grâce, que c'est un « cadeau du ciel ». On pourra également évoquer l'*inspiration* (inspiratio = le souffle, l'esprit), qui va engager une *respiration* (même étymologie), pour une *aspiration* (aspiratio = souhait), ou l'expression d'un désir, d'une attirance, d'une préférence, d'un penchant, d'une inclination pour telle activité. Ne dit-on pas alors qu'on a la fibre pour…, comme si nous avions un fil qui nous guide ou un filament qui nous éclaire ?

On peut sans le savoir, construire tout au long de sa vie des pièces de sa vocation quand, à un moment, tout se cristallise pour prendre forme, sens et éclore en vocation. Elle peut se construire par petites touches sans qu'on en prenne réellement conscience, puis vient le jour où, par un déclic intérieur, tout fait sens pour germer. On sème à droite, à gauche et, sans prévenir, elle apparaît. On entre en résonance avec soi mais aussi avec le monde quand notre relation avec lui est en vibration récurrente, de nature qualitative, positive (un travail source de plaisir, une vie sociale accomplie…). Certains terrains semblent prédestinés quand, dans d'autres contextes, un niveau de maturité est nécessaire. Sa quête procède aussi bien de l'intelligence rationnelle qu'émotionnelle.

La vocation s'apprend-elle ?

Il n'existe pas d'école de la vocation. La vocation ne s'apprend pas, elle se prend et s'apprivoise. Elle est processus d'individuation qui distingue un individu de son espèce. Carl Jung définit ce processus comme « *un chemin personnel au cours duquel s'ordonnent les composantes de notre être* », émotion, sentiment, désir, volonté... Il se situe, toujours selon Carl Jung, au milieu de vie et le chemin se déroule en cinq étapes : la phase d'accommodation, la prise de conscience, le face-à-face, le début de l'intégration, et l'individuation. On assume sa singularité, on prend conscience de soi, on passe du moi égotique au soi, conscient qu'il y a plus grand que soi. La vocation vient nous relier à l'essentiel, à l'essence de nous-même. Pour autant, à l'heure où l'immédiateté rend les gens impatients, la quête de la vocation exige lucidité, pondération, tempérance et vigilance. De même que l'on fait des exercices sportifs ou de spiritualité, il faut faire des exercices de vocation le plus tôt possible en se confrontant à de multiples expériences desquelles surgit l'expertise. Celle-ci est le point de passage obligé vers l'exception puis l'excellence. L'apprentissage, le tâtonnement, le couple essai/erreur sont nécessaires. Mais nul d'entre eux ne donne la vocation, ils ne font que la confirmer ou l'infirmer. On ne peut être en quête de vocation que si l'on est intimement persuadé d'être unique : en quoi le sommes-nous, pourquoi exprimer notre unicité, comment le faire, pour quoi et pour qui ?

Cela nécessite un travail d'intériorisation, d'introspection, une recherche sur soi, une confrontation avec le réel, une remise en cause permanente. Nulle incantation ou paroles magiques. La méditation permet de se connecter à plus grand que soi et à recevoir de l'information parfois inconsciemment dans l'instant présent, car on est comme un récepteur à l'écoute, apaisé, immergé dans le silence sans lequel on ne peut entendre la voix intérieure, la musique intérieure. Certains moines bouddhistes, comme Mathieu Ricard, font régulièrement des expériences de neurosciences qui mettent en évidence que pendant la méditation, c'est la zone de la gouvernance adaptative du cerveau qui est stimulée, ce qui génère calme et apaisement[12]. Grâce à l'imagerie médicale, le cerveau des moines bouddhistes observé en méditation sur la compassion produit des niveaux d'ondes gamma (associées à une activité mentale intense, à l'apprentissage et à la créativité), trente fois supérieurs au niveau de ceux qui ne méditent pas. La méditation améliore l'attention et la concentration[13].

C'est par la méditation que l'on peut accéder à sa personnalité puis se l'approprier. Elle joue le rôle d'un tamis qui vient filtrer les voix discordantes. Toutefois, il convient d'être prudent, comme l'attestent des études qui font état des effets secondaires liées à sa pratique mal maîtrisée[14]. La personnalité ou le caractère donne une incarnation singulière à la vocation.

---

[12] Steven Laureys, *La Méditation, c'est bon pour le cerveau*, Paris, Odile Jacob, 2019.
[13] centerhealthyminds.org/science/publications.
[14] Le projet Cheetah House recueille les personnes abîmées et meurtries par la méditation.

Elle aligne notre nature profonde avec notre quête de sens. Il faudrait, au reste, parler de personnalités au pluriel, au nombre de seize chez Carl Jung ou neuf selon l'ennéagramme[15]. Rudolf Steiner préfère, pour sa part, parler de tempéraments.
Être en quête de sa vocation exige de mobiliser toutes les ressources de son être, être constamment en veille. Cela demande de développer la culture et la pratique de l'interrogation sur soi, de prendre le temps de penser sa vie par soi-même. Ce que la société, de manière générale, n'apprend pas à faire, habituée de conditionner les personnes pour des réussites illusoires.

Chercher sa vocation, c'est apprendre à s'écouter, à dire « je », « j'existe ». La vocation ne se crée pas, elle est en nous, en notre for intérieur mais, si elle apparaît, elle se révèle au contact du réel. Répondre au pourquoi, à la finalité, au futur désirable que l'on souhaite bâtir, détermine ensuite le comment puis le quoi. Ne pas connaître sa vocation, c'est risquer l'état de souffrance, de frustration, qui prend diverses expressions : ennui, tristesse, mélancolie, dépression, vague à l'âme, vide spirituel, résignation, aigreur... Le mal-être est le signe que nous ne répondons pas à l'appel qui vient du plus profond de nous-même. Beaucoup de gens ont une vie réglée comme « du papier à musique ». Gare aux fausses notes ! De la même manière que l'on dit fréquemment « on s'est perdu de vue », on peut dire de la vocation non trouvée « on s'est perdu de vie, de sens ».

Comment éviter de faire fausse route ? Les bifurcations, chemins de traverse sont-ils possibles, voire souhaitables, qui viendraient après quelques hésitations confirmer la pertinence de la vocation ? Comment conjurer le risque de justifier, a posteriori, à l'orée du trépas, d'avoir fait le bon choix ? La vocation, justifiée avant ou après l'expérience ? La vocation est-elle un récit explicatif, auto justificatif qui viendrait donner du sens à l'action antérieure, un enjolivement rétrospectif ?

Le destin peut basculer dans le bon ou le mauvais sens. Destin accompli, destin brisé. Le hasard peut-il être de la partie ? Espérons-le bienveillant au risque de laisser à jamais dans l'ombre des vocations en gésine. Une vocation ne peut pas ne pas naître ! Faut-il alors s'en remettre au principe de synchronicité, comme semblait le faire Paul Éluard quand il affirmait qu'« *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous*[16] » ? Plût à Dieu que nous ne soyons pas commandés par le hasard, la seule chance ! Une évidence s'impose néanmoins : la vocation se constate quand elle sépare le temps en un avant et un après, quand une fracture, rupture scinde le monde en deux, celui d'hier et celui de demain. Trouver sa vocation est un acte bouleversant dans les trois sens du terme, physique, mental et spirituel. C'est créer un séisme émotionnel.

---

[15] www.enneagramme.com/Articles/2001/EM_0110_a1.htm.

[16] Un commentaire de Paul Éluard sur une Pensée de Pascal dans son *Premier discours sur la condition des grands.*